

## VENDREDI 24 FÉVRIER 2034

Strasbourg a fait des émules. Ce sont des dizaines de centres qui proposent maintenant de suivre en direct la vie de leurs pensionnaires. Pour maintenir un lien, préserver le tissu social. Ce sont en tout cas les raisons invoquées. Ce n'est pas forcément si simple, mais on ne fait pas la fine bouche. On les visite. Tous. On y revient. Avec une préférence marquée pour Bordeaux. Parce qu'à Bordeaux on les a répartis par tranches d'âge dans les différentes unités et que celle des 25-35 ans nous attire tout particulièrement. Il s'y trouve trois ou quatre types particulièrement beaux qui ont la bonne idée de s'attarder, le soir, longuement au salon.

Dans le même esprit, pour que les hommes puissent malgré tout baigner dans un monde extérieur dont ils se plaignent d'être totalement retranchés, on a disposé, ce matin, des caméras tout au long des artères principales des grandes villes, sur de nombreuses places publiques, dans certaines grandes surfaces, des centres commerciaux, des restaurants, etc. Ils passent des heures à nous regarder simplement déambuler dans les rues, seules ou par petits groupes, comme nous passons des heures, nous, à les observer dans leur quotidien et, maintenant, à les regarder nous regarder sur l'écran géant de l'ordinateur collectif dont chaque centre a été récemment équipé. Quant à ceux qui préfèrent nous contempler en secret dans leur chambre nous ne pouvons évidemment pas – et malheureusement – les y accompagner.

## DIMANCHE 26 FÉVRIER 2034

Le boulevard Charles De Gaulle n'a jamais été aussi fréquenté. Hier, samedi, c'était du coude à coude. Ça montait. Ça descendait. Ça s'arrêtait. Ça repartait. Devant les vitrines situées juste sous les caméras des filles étaient agglutinées par dizaines. Elles parlaient fort, elles riaient haut. On s'est laissé entraîner, Monelle et moi, porter par le mouvement, déposer, étourdies, dans une petite ruelle qui nous a menées jusque sur les quais. On a erré au hasard jusqu'à la tombée de la nuit. Il faisait incroyablement doux. Le petit square où je retrouvais Kerwan à nos tout débuts était désert. On s'y est assises.

– Ils peuvent nous regarder s'ils veulent. Il y en a une juste en face là. Et c'est tout en infra-rouge.

– Tu crois qu'ils le font ?

– Sur les ordinateurs collectifs, non. Ils ne se calent que là où il y a plein de monde. Mais les individuels, comment tu veux savoir ? Il y en a sûrement qu'arrêtent pas de zapper. Et à un moment ou à un autre ils vont forcément tomber sur nous.

– C'est pas dit qu'ils restent. Parce que pour voir deux filles vau-trées sur un banc...

– On passe bien des heures à les regarder ne rien faire, nous !

On n'a pas bougé. On n'a plus rien dit. Un quart d'heure. Une demi-heure.

– Doit y en avoir maintenant depuis le temps ! Comment ça m'excite de me dire que oui, sûrement, il y en a !

– Et moi donc !

– On se le fait ?

– Ici ?

– On n'est pas obligées de montrer. Juste laisser deviner.

Elle a glissé sa main sous sa veste, est entrée dans son pantalon.

Son bras a remué contre le mien.

– On regarde. Je suis sûre qu'on regarde.

Elle a ouvert les genoux, renversé la tête en arrière, raclé des pieds dans les graviers, s'est doucement plainte. Moi aussi...

## MARDI 28 FÉVRIER 2034

Sur les quelque cent mille mâles survivants, un peu plus des deux tiers sont en âge de se reproduire et un peu moins de la moitié vivaient en couple quand est survenue la catastrophe sanitaire. Ce sont les chiffres officiels. Qui ont le mérite – si on peut dire – de poser abruptement et clairement le problème. Le renouvellement des générations n'est plus assuré. Tant s'en faut. Et comme la situation est à peu près analogue à l'étranger, c'est l'espèce humaine dans son ensemble qui, à court terme, si on laissait les choses en l'état, serait menacée d'extinction.

Il faut agir. Et vite. Nos gouvernantes y sont décidées. La seule solution – elles n'ont pas mâché leurs mots – c'est que chaque homme féconde au plus tôt plusieurs femmes, des femmes qui, par millions, seraient en outre condamnées à n'être jamais mères, si on ne prenait pas les mesures qui s'imposent. Pratiquement tout devrait se faire sur la base du volontariat. On fait appel à notre sens civique et, de façon appuyée, à notre instinct maternel. Des incitations financières sont en outre prévues dont on escompte à l'évidence qu'elles feront tomber bien des hésitations.

On procédera par insémination artificielle. Les spécialistes considèrent que c'est la méthode la plus appropriée. Pour de multiples raisons. Mais surtout parce qu'elle permet de « choisir » les spermatozoïdes les plus actifs d'hommes préalablement sélectionnés en fonction de leur âge et de leur état de santé. Les psychologues

*François Deseine*

abondent dans leur sens. Les psychologues vont toujours du côté où le vent porte.

## JEUDI 2 MARS 2034

Ce n'est évidemment pas du tout comme ça que, dans mes rêves d'ado, j'envisageais la maternité. J'aimerais un homme, il m'aimerait et nos enfants on les élèverait ensemble. On les regarderait amoureusement grandir ensemble. Monelle a soupiré.

– Oui, ben ça, ma pauvre chérie, maintenant c'est plus d'actualité. Ça le sera plus jamais. Ça l'a jamais été d'ailleurs. Parce que... t'as déjà vécu avec un type ?

– Kerwan.

– C'était chez ton père, Kerwan. C'est pas pareil. Non. Vraiment. Au quotidien. Dans un appart à vous. Deux fois, moi je l'ai fait. Et les deux fois... Un type, pour lui, il y a que les copains qui comptent. Il vit que par ça. Le soir, il est avec eux. Le samedi, il est avec eux. Le dimanche, il est avec eux. Et t'as pas intérêt à dire quoi que ce soit. C'est sacré, les copains. À choisir entre toi et eux, il va pas hésiter une seule seconde. Alors tu la fermes. Pour le garder. Pour pas être toute seule. Par habitude. Tu te dis qu'à la longue il finira bien par changer. Que le jour où vous aurez un gamin... Et tu te le fais faire le gamin. Moi, je l'ai pas fait. J'ai eu bon nez. Mais il y en a plein qui le font. Qui le faisaient. Et il y a rien qui change. C'est même encore pire. Ça le gave, le même. Ça braille. Ça pisse. Ça chie. Il rentre quasiment plus. Juste pour dormir. Te tirer vite fait. Quand il est en état. Qu'il a pas trop fait la fête avec les copains. Et pour bouffer. T'as deux gamins à la maison dont l'un beaucoup plus

vorace que l'autre. Le jour où t'en as ta claque, tu mets les pieds dans le plat. Il gueule. Tu es un monstre d'égoïsme. Tu attendes à sa liberté. Tu veux lui rogner les ailes. L'enfermer. L'infantiliser. Il se casse. Ou tu finis par le virer. Ce qui revient au même. Et tu te retrouves toute seule avec le même sur les bras. Alors autant que ce soit comme ça tout de suite. Au moins les choses sont claires.

Valentine a doucement hoché la tête.

– Ça se passait quand même pas toujours comme ça. Mais tu as raison : maintenant il faut absolument croire que ça se passait toujours comme ça. Sinon...

En tout cas Monelle, elle, ne le fera pas.

– Pas tout de suite en tout cas. J'ai que vingt-cinq ans. J'ai tout mon temps.

Zanella non plus.

– Je finis d'abord mes études. C'est le plus important. Et toi ?

– Moi ? Oh, moi ! Je vais attendre de voir comment ça va tourner, tout ça.

– Eh ben si tout le monde réagit comme nous ça va être un sacré fiasco.

## DIMANCHE 5 MARS 2034

Il paraît que c'est la ruée. Qu'on afflue dans les dispensaires habilités à procéder aux fécondations. Que la tranche d'âge des 35-40 ans est tout particulièrement motivée. Ces informations nous laissent pourtant sceptiques : dans notre entourage immédiat, celles qui semblent décidées à sauter le pas se comptent sur les doigts d'une main. À trois ou quatre reprises nous sommes passées, Monelle et moi, à proximité du centre Bernard Kouchner. On n'y voit quasiment personne. Et puis l'insistance avec laquelle on s'efforce, à longueur de journée, de nous convaincre (j'allais dire de nous culpabiliser) ne se justifierait pas si tout se passait réellement comme on le prétend. On est soumises à un véritable bourrage de crâne. Des spécialistes se succèdent sans discontinuer à l'antenne pour nous dresser un tableau apocalyptique de ce qui nous attend, dans les toutes prochaines années, si une large majorité d'entre nous ne prend pas conscience de ses responsabilités. D'autres nous serinent, savants raisonnements à l'appui, qu'il faut aller de l'avant, évoluer, que nous ne devons pas rester engluées dans des schémas de pensée archaïques devenus suicidaires. D'autres encore s'emploient à démontrer que le couple n'était qu'une construction intellectuelle artificielle qui n'avait pas le moindre fondement ni rationnel ni naturel ni biologique. Monelle constate :

– Tu les entends ? C'est ce que j'ai toujours dit... Ça devient la vérité officielle...